

voyage de la marquise, moins braves qu'elle, hésitent à partir par crainte des punaises, des puces et des scorpions.

On traverse la Bourgogne. Le premier soir on couche à Essonne. Le voyage est long et triste. La marquise regrette la société de son cousin Emmanuel de Coulanges, le joyeux chansonnier : « Nous voyageons un peu gravement, écrit-elle, nous n'avons point trouvé de lecture qui fût digne de nous que Virgile, non pas travesti, mais dans toute la majesté du latin et de l'italien. » Le sixième jour M<sup>me</sup> de Sévigné arrive à Autun, où elle s'arrête au château de Montjeu, chez son ami le président Jeannin. Elle en repart cinq jours après, arrive le 23 juillet au soir à Chalon-sur-Saône, et s'embarque le lendemain dimanche sur la Saône, pour Lyon, où elle arrive le lundi 25 juillet, à 6 heures du soir. M. du Gué-Bagnols, intendant du roi à Lyon, père de M<sup>me</sup> de Coulanges, l'amie et la cousine de M<sup>me</sup> de Sévigné, l'attendait à l'arrivée du bateau avec sa femme et sa fille, et l'emmena souper.

Cependant elle ne prit pas son logement chez l'intendant, mais chez un chanoine, comte et chamarier du chapitre de Saint-Jean, Charles de Châteauneuf de Rochebonne, dont l'hôtel bien connu, construit au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, par François d'Estaing, premier chamarier du chapitre, subsiste encore à l'angle de la rue Saint-Jean et de la rue de la Bombarde, ancienne rue Porte-Frau, avec son fameux puits attribué à Philibert Delorme, sa façade et son escalier qui offrent un mélange du style ogival et de celui de la Renaissance.

Charles de Châteauneuf de Rochebonne était le frère du marquis Charles-François de Rochebonne, seigneur de Theizé et d'Oingt, commandant pour le roi dans les provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, marié en 1668 à